

flanqué de plate-formes armées de trois ou quatre canons. Une partie du terrain avoisinant avait été disposée en jardin.

Les mois s'étaient écoulés vite au milieu de ces travaux. Octobre était venu. Les premières gelées couvrirent les bois de leur riche parure d'automne. C'était un spectacle inaccoutumé pour des yeux européens que cette dernière fête de la belle saison, cette éclatante variété de couleurs dont se revêt la nature forestière avant de laisser tomber son manteau de feuillage ; beauté éphémère qui annonce la prochaine désolation. Avec novembre vinrent les jours sombres, les vents froids du golfe, la neige, les glaces sur le fleuve. Pontgravé, après être venu dire adieu à Champlain, était reparti pour l'Europe, laissant la petite colonie dans une complète solitude, aux prises avec le terrible hiver du Canada.

Il fut rude à traverser. Le scorbut, ou comme on l'appelait alors, le mal de terre enleva les trois quarts des colons. Mais la constitution de fer de Champlain n'en fut pas atteinte, ni son courage ébranlé. En dépit d'obstacles de tout genre, il persista dans son œuvre de colonisation.

Quelques années après cette prise de possession du territoire canadien par Champlain, une autre prise de possession solennelle avait lieu au nom de Dieu et de la religion. Le 25 juin 1615, tous les colons en habits de fête, étaient réunis dans une petite chapelle récemment construite auprès du fort de Québec, et assistaient avec recueillement au saint sacrifice de la messe célébré par un vénérable missionnaire récollet, le Rev. P. d'Olbeau. (1)

Rien ne manqua, dit le P. Le Clercq, pour rendre cette action solennelle, autant que la simplicité de cette petite troupe d'une colonie naissante pouvait le permettre ; s'étant préparés par la confession, ils y reçurent le Sauveur par la communion eucharistique. Le *Te Deum* y fut chanté au son de leur petite artillerie, et parmi les acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toutes parts, l'on eut dit qu'elle s'était changée en un paradis, tous y invoquant le roi du ciel et appelant à leur secours les anges tutélaires de ces vastes provinces. (2)

(1) La belle page qui va suivre a déjà été reproduite dans notre *Revue*, au No. de décembre 1900.

(2) Etablissement de la Foi, par le P. Leclercq, Récollet, Vol. I, p. 60.